

# Philoctète & ravachol

De Cédric Demangeot

Mise en scène et scénographie **Patrick Zuzalla**  
Assistante à la mise en scène et création lumière **Emmanuelle Phelippeau-Viallard**  
Costumes **Corentine Bergoin**  
Son **Florent Dalmas**  
Vidéo **Xavier Bonnin**  
Musique **Rolf Riehm** et **Carlo Rustichelli**

Avec **Damien Houssier**

Production groupe TIM

**Du 7 janvier au 15 février 2009**

Du 7 janvier au 1<sup>er</sup> février : du mercredi au samedi à 20 h, dimanche à 16 h

Du 4 au 15 février : du mercredi au samedi à 19 h, dimanche à 17 h

Relâche lundi et mardi

Durée du spectacle : 1h30

**Prix des places**

Plein tarif : **16 €**

Tarifs réduits : **12 €** (+ de 60 ans / collectivités / habitants des 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> / groupes d'amis)

**8 €** (- de 30 ans / dem. d'emploi / intermittents / groupes scolaires / dernier mercredi du mois / Pass Poésie)

Renseignements et location : **01 44 54 53 00** (du mardi au samedi de 14h à 18h)

**Maison de la Poésie Paris**

Passage Molière

157, rue Saint-Martin

75003 Paris

Métro Rambuteau - Les Halles

[www.maisondelapoesieparis.com](http://www.maisondelapoesieparis.com)

**Contact Presse**

**Annabelle Mathieu**

LD : 01 44 54 53 14

[amathieu@maisondelapoesieparis.com](mailto:amathieu@maisondelapoesieparis.com)

**Philoctète** est, dans la légende, et dès l'épopée homérique, le dépositaire de l'arc et des flèches d'Héraclès. Philoctète avait juré de tenir secret le lieu de la mort d'Héraclès. Plus tard toutefois Philoctète était allé sur l'Oeta, avait frappé la terre du pied à l'endroit où s'était dressé le bûcher d'Héraclès. C'est ainsi que, sans parler, il avait cependant violé son serment. La tradition ajoutait qu'il en fut puni par la terrible blessure qui le frappa au pied.

Philoctète figure parmi les prétendants d'Hélène, et c'est à ce titre qu'il se joignit à l'expédition contre Troie. Il conduisait un contingent de sept vaisseaux, avec cinquante archers. Philoctète, cependant, ne parvint pas à Troie avec les autres chefs. Lors de l'escale à Ténédos, il fut piqué au pied par un serpent au cours d'un sacrifice. La blessure devint bientôt si infecte qu'il s'en éleva une odeur de pourriture insupportable, et les cris que lui arrachait la douleur impossibles à réprimer, qu'Ulysse n'eut aucune peine à persuader aux autres chefs d'abandonner le blessé à Lemnos, lorsque la flotte passa auprès de cette île. Philoctète resta pendant dix ans sur cette île, alors déserte, il y subsista en tuant des oiseaux avec les flèches d'Héraclès.

Cependant, les Grecs, au bout de dix années, n'avaient toujours pas pris la ville de Troie. Il apparut que Troie ne pourrait être prise que si les Grecs étaient armés des flèches d'Héraclès. Ulysse partit donc en ambassade à Lemnos, seul, ou encore accompagné de Néoptolème, pour chercher Philoctète, et le persuader que son devoir était de revenir à Troie. Philoctète ne céda pas sans difficultés. Sur les moyens employés par Ulysse pour le décider, ou le contraindre, les traditions varient. Une fois venu à Troie, Philoctète avait été soigné, la guérison ne tarda pas à venir, et le héros put prendre part aux combats.

(d'après Pierre Grimal, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, PUF, 1951)

**Ravachol** (du nom de sa mère), Koenigstein François Claudius, dit. Né à Saint-Chamond (Loire) le 14 octobre 1859 ; guillotiné le 11 juillet 1892 à Montbrisson ; anarchiste terroriste.

Le père de Ravachol abandonna sa femme, moulinière en soie, et ses quatre enfants. Ravachol continua à faire vivre les siens en se louant chez des paysans, dès l'âge de huit ans. Par la suite, il fit durant trois années son apprentissage d'ouvrier teinturier. Il fréquenta des réunions publiques et devint collectiviste, puis anarchiste. Il fut renvoyé de la maison où il travaillait. Il commit alors de menus larcins pour vivre puis tenta la contrebande de l'alcool et la fabrication de la fausse monnaie. En 1891, pour s'assurer ainsi qu'à sa maîtresse une vie exempte de soucis, il allait se livrer au vol en grand puis au crime. Recherché par la police, Ravachol fut arrêté, mais il put s'évader et vint à Paris. L'idée lui vint de venger les anarchistes de Clichy, Decamps et Dardare, condamnés en août 1891. Le 11 mars 1892, il déposa une « marmite » au domicile du président Benoît qui avait dirigé les débats lors du procès, puis le 27 mars, il s'attaqua à l'immeuble habité par le substitut Bulot qui avait requis la peine capitale, il n'y eut aucun mort à déplorer. Il fut arrêté le 30 mars. Détenu, Ravachol fut surveillé nuit et jour par trois inspecteurs de police. Le soir même de son arrestation, il exposa ses conceptions anarchistes à ses gardiens qui rédigèrent un rapport ; par la suite, Ravachol demanda à dicter ses *Mémoires* dans lesquels il raconta en détail sa vie jusqu'à son évasion et sa fuite à Paris. Dès le 26 avril, Ravachol comparut devant la cour d'assises de la Seine et fut condamné aux travaux forcés à perpétuité. Le 21 juin suivant, il comparut devant la cour d'assises de la Loire pour répondre des crimes ou délits antérieurs aux explosions. Outre une violation de sépulture et l'assassinat de l'ermite de Chambles, plusieurs autres assassinats étaient reprochés à Ravachol, qui nia en être l'auteur. Il fut condamné à la peine de mort.

(d'après Jean Maitron, *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français*, Les Éditions ouvrières, 1964-1974)

## Philoctète & Ravachol (extrait)

Première partie    ravachol

### Scène V, invaginer ravachol

**Ravachol.**— ravachol hautement inflammable & seul  
& tête mal plantée sur trop peu d'épaules  
accompagne sa marmite à l'abattoir.

arraisonner ravachol — il en aura  
besoin contre les siècles donc  
rendre  
un corps à ce tombeau du possible :  
invaginer ravachol —

ou : jamais désaltéré ravachol sait  
haïr hilare l'assoiffeur &  
nuire. l'homme est mauvais perdant  
ravachol s'en fout —  
le monde est foutu ravachol  
sait — lève son verre  
& le lâche — à la santé de ceux — à la santé  
rien de radieux chez ravachol (pas assez

ivre pour ça) mais s'il était (sa passion  
d'interruption) dans le vrai ? — cet im  
pensable — à rupture & rompu : ravachol

incorrigé  
(poésie) le travail d'un  
ravachol inverse dont

la marmite est blancheur :  
implosant silence contre  
un bâtiment de ce temps :

disqualifié dès que né,  
déçu parce que né nu

surtout — nuque nue  
dans un placard de cuisine

eh papa raconte ra  
va  
chol cou-coupé —

mal né, mal mort — désigné  
contre ceux-là qui l'auront

réduit — ravachol  
désoeuvre, rêve rien, rate :

*obscurravachol*

*Vive la Ré* —

divergentes  
lectures de ce

cri inachev  
Fin de la première partie

Deuxième partie    Philoctète

*Scène unique, paroles de Philoctète*

Philoctète.—

Ah, ce beau,  
ce trop beau  
corps qu'ils ont ; qu'ils

tiennent (on  
jurerait) des

dieux ; qu'ils  
hulent

après la guerre,  
avant l'amour.    je

hais ce corps-là - à  
m'y perdre. Et  
les Grecs

me haïssent en retour  
pour mon corps putride et mes cris d'  
enfant qu'on saigne -

Ma jambe est blessée  
parce que ma jambe  
a trop parlé. On

ne m'y reprendra  
pas. Non,  
pas

de mon vivant. Les salauds  
m'ont déposé - parce que ma blessure  
puait trop. Parce qu'elle

parlait trop. Parlait  
à l'équipage, parlait  
d'autre. Oui, d'autre

chose que de la guerre,  
parlait aux hommes. On  
m'a déposé

pour que j'apprenne. Une fois  
pour toutes - à faire taire mon corps.

Je suis - irréductible - la  
mauvaise conscience des Grecs. Dont ils  
ne se débarrasseront pas. Je ronge  
ce beau corps des Grecs - je le  
ronge de l'intérieur et ne  
cesse jamais. Ma plaie non plus je  
ne passe pas un jour sans l'  
aviver. Qu'elle ne  
guérisse pas.

Une  
seule certitude : j'aurai  
la peau d'Ulysse. Lui

que j'ai annulé  
plus qu'aucun autre Grec  
reviendra.

Reviendra me prier  
de lui rendre un corps : je  
ne répondrai pas.

- non. Je ne suis pas  
rancunier ; je  
remercie Ulysse ; et

je veux bien  
sucrer tous ces fils de chienne  
que sont ses fils

comme tous les matins je suce ma plaie : pour  
aviver le mal, aider la maladie grecque  
à faire son travail  
dans leurs corps creux.

## Notes de mise en scène

Ravachol, anarchiste français mort guillotiné à 33 ans en 1892, controversé dans le milieu anarchiste parce qu'auteur de crimes de droit commun (qu'il ne reconnut pas tous), rendu célèbre par son action militante et sa déclaration politique au procès de Montbrison, interrompue par les juges (et publiée dans *La Révolte* et *Le Père peinard*). C'est l'exigeant travail de l'historien du mouvement ouvrier Jean Maitron qui contribuera à faire renaître la légende grâce au livre *Ravachol et les anarchistes*.

Voici qu'aujourd'hui un jeune poète décide de dresser le portrait – même morcelé, incomplet – de ce personnage historique que l'histoire officielle se garde de comptabiliser, ou bien dans cette catégorie volontairement opaque de « terroriste ». La poésie pourrait se tenir à l'écart de l'histoire, elle le fait souvent, et Cédric Demangeot poursuivre son œuvre imperturbablement, mais non, le poète renoue étroitement le souffle épique et l'impulsion lyrique. Poussé par l'affaire Brice Petit, en 2004, où un poète fut poursuivi en justice pour s'être opposé à une intervention policière violente et plus généralement par l'état de notre société où l'ordre établi assoit son fonctionnement sur la peur, la haine et la violence. Cette fin du XIX<sup>e</sup> siècle dialogue avec nous, le temps où des anonymes, qui se nommaient « ouvriers » ou « peuple », pouvaient se dresser pour s'opposer à la brutalité de l'État et de la puissance financière n'est pas immémorial.

Œuvre en deux mouvements, un récit biographique porté par un *je*, puis une enquête lyrique sur ce même personnage dont le nom a perdu la majuscule. L'Histoire du monde ouvrier d'après la Commune et l'histoire intérieure béante d'un homme d'après la poésie de Rimbaud. Portrait d'un héros négatif, qui étaye son combat du ratage perpétuel. Reste la persistance de la révolte. Et portrait du poète *en négatif*.

Le spectacle qui montrera ce poème dans son intégralité sera court. C'est cette merveille aussi que nous jouerons, une grande œuvre courte qui porte en peu de pages tout un monde, et tout un homme en ébullition. D'autant qu'à ce poème sera accolée une deuxième œuvre, encore plus courte et tout aussi totalisante. Un acteur qui porte à son incandescence ravachol, chute et se relève pour traîner le corps purulent de Philoctète. Les deux poèmes qui se succèdent et offrent l'histoire et le mythe en vis-à-vis, racontant également comment un acteur construit modestement son œuvre. Une poétique de la juxtaposition, assumée.

J'avais depuis longtemps le désir de mettre en scène *Philoctète* dans la version de Sophocle, c'est le poème récent de Demangeot qui me ramène au personnage mythologique. Version plus furieuse, où ce Timon involontaire, abandonné par ses camarades parce que blessé au pied, dit sa haine des Grecs et rêve le retour d'Ulysse en parlant à la mer – nous autres spectateurs –, retour qui lui permettra assurément de se venger du héros rusé. L'homme reste seul sur son île, évoquant un personnage beckettien (Malone est d'ailleurs convoqué par ravachol). Je lisais la tragédie de Sophocle comme une métaphore de la chute du communisme, avec ce personnage de militant que l'on abandonne parce que la cause et l'idéologie sont dépassées et embarrassantes, et avec qui finalement les nouveaux combattants renouent pour poursuivre la lutte. Le monologue poétique de Demangeot est au-delà de l'enjeu de la transmission, il confronte deux formes de nihilisme, celui d'un monde occidental dont l'ordonnement repose sur une inquiétante combinaison entre réalisme (il faut accepter le monde comme il est) et factice (les jeux de l'image et de l'apparence dans la société du spectacle), et celui de l'exclu à la colère incarnée – il est beaucoup question de corps dans les deux poèmes. C'est la rage du désespéré qui s'exprime chez Philoctète, avec la tentation d'un nihilisme destructeur. Le poète, par le biais de son personnage, prend en charge cette parole qui sonne comme une mise en garde à l'égard d'une grande civilisation qui semble se perdre. Le personnage mythologique paraît plus près de nous que le personnage historique, nous semblons plus proches du mythe et de sa force de reconstruction poétique que de l'histoire pétrifiée depuis l'échec des politiques révolutionnaires. C'est ce que le mythe renferme de forces de vie – de pensée – qui peut nous renouer à l'histoire en tant que politique de libération. Deux personnages qui exposent leur solitude à une enquête intransigeante sur la *condition* humaine.

## Notes de l'auteur

Comme on le remarquera à la lecture de ma bibliographie, je me suis plus consacré, jusqu'à aujourd'hui, à l'écriture de la poésie qu'à celle du théâtre. J'ai cependant publié récemment deux textes assez nettement distincts des précédents. Le premier s'intitule *Ravachol*, le second *Philoctète*. Si la forme est toujours celle du vers, ces deux titres suffisent à dire que le poème s'est incarné, voire personifié, et qu'il est maintenant prêt à cette « extériorisation » que suppose le passage sur les planches d'un théâtre.

*Ravachol* retrace la vie du célèbre anarchiste français, interroge cette figure controversée, tente d'en briser le mythe et de retrouver *l'homme* : sa faiblesse, sa tendresse, sa mauvaiseté, sa maladresse... et son échec.

Le texte est composé d'une succession de *points de vue*. Il « emprunte » et « recycle », à la manière d'un ready-made, les éclairages croisés... de *Ravachol* lui-même (sa biographie dictée en prison), de ses historiens (notamment Jean Maitron) et de la Préfecture de Police (archives). L'écriture poétique s'empare de ces textes, les malmène un peu sur son enclume, et les *retrempe* de manière à leur faire dire... non pas ce qu'ils ne disent pas ! – mais le maximum de ce qu'il leur est *possible* de dire – au lecteur/spectateur contemporain. Enfin, la dernière séquence du texte de *Ravachol* rompt brutalement avec l'aspect narratif et/ou dramatique des précédentes, et propose une sorte de plongée poétique dans le corps sauvage de *Ravachol*, et dans les entrailles du « mot *ravachol* », afin d'essayer de *nous* le réapproprier, de lui trouver une place neuve et vivante dans notre langue, poétique *et* politique, en un mot *humaine* d'aujourd'hui.

*Philoctète* a en commun avec *Ravachol*... d'être un autre grand raté. Je m'empare ici de ce « raté » pour en faire une figure exemplaire de *résistance*. Je choisis pour cette raison de désobéir à Sophocle : cette fois *Philoctète refuse*, non seulement de confier à Ulysse l'arc d'Héraklès, mais aussi, purement et simplement, de revenir à Troie. Il choisit de rester sur son île, dans cette situation d'exclusion qui lui fait finalement *rencontrer la vie* (Rimbaud aurait dit « la vraie »). C'est aussi cette *vie vraie* que symbolise la jambe gangrénée de *Philoctète*, cette blessure que précisément ne supportent pas les Grecs, ces êtres au « corps glorieux » et au destin de Vainqueurs. Mon intention avec ce texte, plus encore avec *Ravachol*, est de tisser le plus étroitement possible la vie intérieure immémoriale et l'immédiatement politique. *Philoctète* se présente sous la forme d'un monologue ininterrompu.

Ces deux textes ont paru en 2006 et 2008 chez un petit éditeur de poésie, Barre parallèle. C'est Patrick Zuzalla, metteur en scène du groupe TIM, qui me propose, très pertinemment, leur juxtaposition et l'adaptation scénique de l'ensemble. J'approuve sans réserve ce projet, persuadé que la confrontation de ces deux textes en multipliera le sens, et que leur incarnation sur une scène est nécessaire à leur pleine réalisation.

Cédric Demangeot

## L'auteur

**Cédric Demangeot**, né en 1974, est poète. Auteur d'essais, d'articles, il a dirigé de 2001 à 2005 la revue *Moriturus* et s'occupe depuis 2003 de faire vivre les éditions Fissile. Il a collaboré à plusieurs numéros de la revue *Grèges*, aux éditions du même nom, et publié *Désert natal* (Fata Morgana, 1998), *Figures du refus* (Fata Morgana, 1999), *Nourrir querelle* (Obsidiane, 2000), *D'un puits* (Fata Morgana, 2001), *Roger Gilbert-Lecomte* (Jean-Michel Place, 2001), *Obstaculaire* (Atelier La Feugraie, 2004), & *cargaisons* (Grèges, 2004), *Malusine* (Grèges, 2006), *Éléplégie* (Atelier La Feugraie, 2007).

*Ravachol* et *Philoctète* sont parus séparément aux éditions Barre parallèle en 2006 et 2008.

## **L'équipe artistique**

### **Patrick Zuzalla, metteur en scène.**

Après des études de lettres, il a travaillé dans l'édition, où il a réalisé l'édition critique des *Poèmes* d'Antoine Vitez (P.O.L) et a coordonné, notamment, l'édition d'*Au temps de l'anarchie, un théâtre de combat (1880-1914)*, anthologie du théâtre anarchiste (éditions Séguier).

Fondateur du groupe TIM, il a mis en scène en 2007 *Je suis le hasard par cœur*, diptyque composé d'*Ultra-petita* de Thierry Trani et d'*Ouvrier vivant* de Christophe Tarkos, repris au Théâtre Victor-Hugo de Bagneux dans le cadre du festival Auteurs en Acte en novembre 2007, puis à la Maison de la Poésie-Paris en avril et mai 2008. Il prépare la mise en scène de *Sans présages et sans prodiges*, de Natacha Michel.

Il est par ailleurs conseiller artistique à la Maison de la Poésie-Paris, où il a contribué à accueillir les spectacles d'Éloi Recoing, Bérangère Vantusso, Arnaud Meunier, Christine Letailleur, Maurice Tazsman, Bernard Bloch, Jean-Pierre Garnier et Diane Scott entre autres.

### **Damien Houssier, comédien.**

Formé au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris (promotion 2008), il a travaillé avec Anouch Paré (*Le Suicidé*, N. Erdman), Amélie Lepeytre (*Lou, les yeux fermés*, A Lepeytre) et mis en scène *Haute surveillance*, de Jean Genet. Dans la saison 2008-2009, il jouera également dans *Vassa 1910*, de Maxime Gorki, mise en scène Gilberte Tsai, au Nouveau théâtre de Montreuil-Centre dramatique national.

### **Emmanuelle Phelippeau-Viallard, assistante à la mise en scène et création lumière.**

Formée à l'ENSATT, elle a travaillé comme régisseur au Théâtre Molière-Maison de la Poésie sur des spectacles de René Loyon, André Velter, Jérôme Léguillier, puis en tournée avec André Dussollier, Myriam Boyer, Hans Peter Cloos. Depuis 2003, elle a travaillé comme éclairagiste pour Joseph Fioramante (*Cantate à trois voix*, P. Claudel), Thibaut Corrion (*Les Chants de Maldoror*, Lautréamont), Balázs Gera (*J'ai soif de toutes les routes*, M. Tsvetaïeva), Claude Guerre (*Le Bleu du ciel*, Sade, G. Bataille et B. Noël), Patrick Zuzalla (*Je suis le hasard par cœur*, T. Trani et Ch. Tarkos, *ravachol*, C. Demangeot) entre autres.

### **Corentine Bergoin, costumière.**

Formée à l'ENSATT, elle a travaillé entre autres avec Andrzej Seweryn (*Les Trois Sœurs*, A. Tchekhov), Nada Strancar (*Les Cancans*, C. Goldoni), Gabie Laboucarie (*L'Ours* et *La Demande en mariage*, A. Tchekhov).

### **Florent Dalmas, création sonore.**

Après des études en audiovisuel achevées en 2002, il devient régisseur son et créateur sonore. Il travaille avec Robert Cantarella, Charles Tordjman, Stéphane Braunschweig, Éric Lacascade, Arnaud Meunier, Claude Guerre, Blandine Savetier, Arthur Nauzyciel et Patrick Zuzalla. Également ingénieur son de concert, il a travaillé avec Sapho pour *Sapho chante Léo Ferré* et Mimi Lorenzini du collectif Musiseine. Il a réalisé la création sonore du court-métrage d'animation de Rémi Durin *Mademoiselle Chloé* pour laquelle il a obtenu le prix de la meilleure bande son au festival international du Film francophone de Namur.

### **Xavier Bonnin, création vidéo.**

Après des études de cinéma, il réalise *Le Voyage d'Ernesto* projeté à Marseille en 1999 dans le cadre du festival Vues sur les Docs, ainsi que *Juive, Juive d'honneur. Hommage à Marguerite Duras* projeté dans le cadre du festival Duras en 2000. Écrit et coréalise dans le cadre de son DESS un documentaire sur la déportation intitulé *Mémoire vive*. Il a écrit et réalisé également *Strange Love on a Side Walk* (2002) et *Romance* (2003). Il est l'auteur de deux textes : *Une part d'indicible* et *L'Arbre aux racines nues*.

## Le groupe **TIM**

Le nom du groupe est un double salut.

À Vsevolod Meyerhold tout d'abord, le sigle TIM signifiant en russe « Théâtre Meyerhold », nom du théâtre où le metteur en scène travaille à partir de 1923 avec sa troupe. Il y crée quelques-uns de ses spectacles les plus novateurs, *La Forêt* (1924), *Le Professeur Boubous* et *Le Mandat* (1925), *Le Revizor* (1926). Théoricien et praticien du *théâtre de la convention*, zéléateur de la notion de rythme dans un spectacle et de celle de gaieté de l'acteur, il se définit ainsi : « Chez certains, la vue de l'abîme provoque la pensée du néant, chez d'autres, celle du pont. J'appartiens à la seconde catégorie. »

TIM, sigle que le groupe transforme en « Théâtre-Idees-Matières », salue également le philosophe et dramaturge Alain Badiou qui dans ses « Dix thèses sur le théâtre » énonce : « Le théâtre pense. Que faut-il entendre ici par « théâtre » ? L'agencement de composantes matérielles et idéelles extrêmement disparates, dont l'unique existence est la représentation. »

Fondé en 2006 par Patrick Zuzalla, le groupe TIM rassemble des artistes qui partagent cette conception de l'art du théâtre. Avec la conviction que le théâtre est un laboratoire permanent où la situation du monde et de l'être humain (le pouvoir et le désir) s'interroge toujours par le corps et la voix des acteurs.

L'action du théâtre est *dans* la cité – et il doit y tenir son rôle –, mais *pour* le spectateur de hasard. C'est pour cette raison qu'en accompagnement de ses créations le groupe TIM conduit des actions de sensibilisation du public qui n'a pas l'habitude d'aller au théâtre, ou qui peut s'en sentir exclu.

L'amour du poème, l'éthique de l'acteur, les enjeux de la représentation guident le travail du groupe TIM.

### Les spectacles du groupe TIM

***Ultra-petita***, de Thierry Trani, mise en scène Patrick Zuzalla, avec Thibaut Corrion, saison 2006-2007

***Ouvrier vivant***, de Christophe Tarkos, mise en scène Patrick Zuzalla, avec Francisco Gil et Jeanne Vitez, saison 2006-2007

***Je suis le hasard par cœur***, diptyque composé d'*Ultra-petita*, de Thierry Trani et d'*Ouvrier vivant*, de Christophe Tarkos, mise en scène Patrick Zuzalla, avec Thibaut Corrion, Francisco Gil et Jeanne Vitez, saison 2007-2008

***ravachol***, de Cédric Demangeot, mise en scène Patrick Zuzalla, avec Damien Houssier, saison 2007-2008

***Philoctète & ravachol***, de Cédric Demangeot, mise en scène Patrick Zuzalla, avec Damien Houssier, saison 2008-2009

***Sans présages et sans prodiges***, de Natacha Michel, mise en scène Patrick Zuzalla, avec Maxime Kerzanet, Eddy Pallaro, Jeanne Vitez, distribution en cours, création prévue saison 2009-2010